



## LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire

1798 Ste-Catherine,

Tel. Bell 7121, Montréal

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

### TARIF NET DES ANNONCES

#### CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes - - 30 la ligne

2,000 à 5,000 " - - 27 "

5,000 à 10,000 " - - 24 "

11,000 à 25,000 " - - 14 "

#### ANNONCES A COURT TERME

1re insertion - - 10c la ligne

2e insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.

Les réclames comptent double.

Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 25 SEPT. 1897

## GRAVURES ET COMMENTAIRES

### UNE SCÈNE NAVRANTE

Nos deux derniers numéros parlent des défauts que les barbiers doivent corriger. Rien n'a été fait en ce sens, car notre gravure No 2 en est une preuve. L'ambulance de l'Hôpital Notre-Dame a été appelé pour recueillir un malheureux qui s'est fait raser pour 5 cts chez un barbier de la rue St Laurent. Les médecins disent que son cas est fatal. Il y a de quoi faire songer les autorités fédérales, provinciales et municipales.

\* \*

M. TARTE

Il paraîtrait qu'on veut maganer ce citoyen là, et le mettre à la porte. Ses propres amis le critiquent et l'on se demande partout de quoisie qu'il a été pour. Eh bien, LE CANARD va le dire de quoisie qu'il a été pour.

Il a été pour les bleus, pour les rouges, pour la question des écoles, pour la fête du travail, pour le Drummond, pour la navigation, pour les fêtes au lard, pour la journée de 24 heures, pour l'augmentation de la population, pour le Pape, pour Laurier, pour Sir John, Sir Donald, Sir George et Sir Hector ; il a été pour le pont à Québec, pour le monument Chénier, pour

la dime et pour l'équilibre européen. Quant notre patrie a été sur le marché, il l'a acheté trente deniers au lieu de la laisser aux américains.

De quoisie qu'il a été contre ?

Il a été contre les rouges, contre les bleus, contre la prohibition, contre Laurier, Riel, Mercier et Sir Hector, contre la vente du chemin de fer du nord, contre le pillage, le brigandage, le vol mon cœur vole, contre les bêtes à patagues, les punaises et le feu de la Rivière du Chêne, etc., etc.

Lâchez-le donc oe Canayen là. Il est plus travaillant, plus actif et plus capable que tout vous autres ensemble, il passe pas ses soirées à bomber ; il écrit, il lit, il étudie, puis c'est un bon garçon. Si vous l'envoyez il va emporter avec lui l'Intercolonial, le Drummond, la ligne rapide, le Parry Sound et la question des écoles.

Gardez le, t'chéquez le et ça ira ben.

## A ST-VINCENT DE PAUL

Du Pénitencier, 22 Sept. 1897.

(PAR LE TÉLÉPHONE)

Mon cher CANARD,

Mes amis ne veulent plus sortir ; nous avons un *fun* vert. Il y a bal tous les soirs, on ne dort pas, nous sommes gorgés de bons vinas, les commissaires nous apportent le produit de leur chasse et de leur pêche. Ça marche sur des roulettes.

On parle de faire venir les épouses des forçats mariés. Je n'en suis pas, pas de préférence. Tant qu'a faire bombance, soyons égaux.

La semaine prochaine on va pendre une dizaine de gardes.

C'est toujours toi qui es le bon pour les nouvelles justes, je te téléphonerai encore.

## CE QUE NOUS SERONS EN 1900

En 1900, il n'y aura plus un seul garçon dépassant l'âge de 25 ans dans le pays ; le bonheur le plus parfait régnera dans les ménages, au point que les gendres flirteront avec leurs belles-mères.

On aura découvert plus d'or dans la Province de Québec qu'il n'y en a jamais eu au Klondyke et en Californie. Il y aura 3 ou 4 archimillionnaires et parmi ces trois ou quatre fortunés seront deux lecteurs du CANARD.

En 1900 plus de punaises, plus d'avocats, plus de médecins ; il n'y aura que des collecteurs en bicyclette

qui assommeront les acheteurs 3000 par jour. La montagne de Montréal aura disparu.

Le fleuve St Laurent sera couvert de ponts construits sous les hospices de Lord Tarte alors en tête de cinq départements.

Les rédacteurs et le propriétaire du RÉVEIL seront de saints trappistes, et feront des miracles.

Les peignes jetteront l'or à pleines mains, les paresseux auront transporté la montagne de Montréal dans le lac St Pierre.

La chute Niagara aura remplacé les rapides Lachine.

Les anciennes filles de M. Picard portant leur ancien costume, feront des processions.

En 1900 plus d'ivrognesses partant pour le Recorder.

Les jeunes filles seront obligées d'aller voir les garçons. Celles qui refuseront de faire ces visites seront transportées en ballons électriques au pôle nord, alors découvert par André.

Il n'y aura plus de borgnes, ni de sourds, ni d'aveugles, ni de tortus, ni de bossus ; en revanche tout le monde seta picoté et aura la grosse gorge.

La question des écoles ne sera pas réglée, mais les journaux en parleront encore un peu.

Les créanciers auront des griffes et seront obligés de porter leur nez dans des brouettes, ou des cabarouets.

L'amour, l'amitié, la charité, la vertu régneront en maîtresses partout tant le monde sera heureux.

La fin du monde aura lieu le 12 juillet, à 3 heures p.m., pendant la procession des Orangistes et celle de l'Armée du Salut.

Amen.

## PEIGNERIES

Nos deux peignes de Malone ont fait encore parlé d'eux lors des courses "inter road" en bicyclette chez le père Lépine.

Ayant décidés d'y aller, mais trouvant le prix d'entrée trop élevé nos deux peignes trouvèrent une solution au problème assez difficile d'entrer chez le père J. B. sans payer la barrière. Voulant éviter tous commentaires, parmi les voisins, ils demandèrent un jeune homme malade qui ne travaille pas depuis un an, de les accompagner. Le jeune homme accepta, mais, dit-il, payez mes chars ; ce que les deux peignes refusèrent carrément. Eh bien ! allez y tous seuls, dit le jeune homme. Les deux peignes avaient dévoilé au jeune homme leur plan pour voir les courses ; ils prirent les chars de la rue Ontario, se rendirent à l'entrée du terrain des courses et profitant de ce que l'attention des gardiens était concentrée aux courses,

nos deux peignes se faulfilèrent le long des clôtures et des petits senelliers. Alors profitant de ce que les spectateurs étaient au comble de l'enthousiasme, nos deux peignes firent un dernier effort et les voilà dans le grand stand, vociférant, hurlant et disant à qui voulait les entendre que ces courses étaient vraiment extraordinaires, et que ça valait une piastre d'entrée.

N. B.—Avant de partir pour les courses, nos deux peignes s'étaient approvisionné chez Mme. Gosselin, l'un d'un bâton de canelle, l'autre d'un bâton fort, total des dépenses chacun, 11 cents.

Un bon peigne de la rue Amherst, car c'est toujours cette rue qui fournit les plus beaux traits de peignerie. Donc mon peigne racontait à Bouragan, un autre peigne célèbre par ses procès avec son garçon, et qui entre autre n'étrangle pas les chiens avec du beurre que, lors d'un voyage à New-York il avait besoin d'un complet pour cette occasion disait-il : "Je savais qu'un magasin de la rue Notre-Dame Ouest avait passé au feu et affichait de la bonne flanelle bleu marin à 17 cts la verge ; j'en ai acheté 7 verges pas de fournitures pour le sac coat, pour la veste et le pantalon 45 cts, en tout \$1.64. Pour la façon j'ai été voir Toussaint qui me demandait \$5 00, je lui ai dit es-tu fou, veux tu m'écorcher viv. Mais je me suis informé et j'ai appris qu'une vieille fille, Mademoiselle X., travaillait pour les jupes, par conséquent elle pouvait sur des patrons me tailler un habit et faire mon complet. Je suis allé la voir, et à 90 cts j'ai bâclé l'affaire. J'avais un bel habit complet pour \$2.59 et pas un américain de New-York ne pouvait rivaliser d'apparence avec moi." Se disant il regarda triomphalement autour de lui :

C'est un extra, \$2.54 pour un habit complet.

Mon cher CANARD, c'est la vérité exacte, c'est M. L. de la rue Amherst. Tout ce que je vous écrit intéresse un grand nombre de vos lecteurs, et les faits rapportés sont tels qu'écrit ; no bluff.

Le CANARD.—Vous avez là une mine de peignes dans votre histoire, un acheteur peigne, un marchand peigne qui brûle son magasin pour vendre aux peignes et les encourager et une couturière peigne qui fait du tort aux autres et casse les prix afin de gagner un salaire de peigne. Il faudrait avoir le portrait en groupe de ces gens là pour enseigner l'économie aux gens.

N'allez pas croire, mon cher ami, que la peignerie consiste à acheter et faire travailler à bon marché. Si vous trouvez des imbéciles qui vendent et travaillent au rabais, sans profiter de leur manque de jugement, le Canard dit : faites votre petite affaire.